

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME XIII

SESSION 1930-1931



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1931

DEUX MANUSCRITS ÉGYPTIENS

A L'EXPOSITION D'ART PERSAN DE LONDRES⁽¹⁾

(avec 3 planches)

PAR

M. GASTON WIET.

Un des principaux attraits de cette grandiose manifestation que fut l'Exposition d'Art persan de Londres fut la précieuse collection de miniatures et de manuscrits envoyée par le Gouvernement persan. Pour beaucoup d'entre nous, par surcroît, ces pièces possédaient le charme de l'inédit, et ce fut avec une satisfaction bien compréhensible que nous avons feuilleté ces splendides manuscrits, provenant, pour la plupart, des sanctuaires de Méched et d'Ardébil, dont l'accès était, naguère encore, interdit aux étrangers.

Parmi la quinzaine de manuscrits, obligeamment prêtés par le Gouvernement persan, on remarquait trois *Shāh-Nāmeh*, dont l'un n'est que de quatre ans postérieur à la composition de la célèbre préface que le sultan mongol Bāisunqur fit rédiger pour manifester son admiration envers l'œuvre de Firdawsī⁽²⁾; puis, un important manuscrit de Dioscoride, qu'on peut attribuer à la fin du XIII^e siècle et qui comprend près de mille figures d'animaux et de plantes, œuvres de peintres de l'école de Bagdad.

Mais mon attention fut attirée particulièrement sur deux manuscrits, qui portaient des *ex-libris* de souverains égyptiens, et c'est à l'Égypte que je désire offrir la primeur de ce renseignement plein d'intérêt.

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut dans sa séance du 20 avril 1931.

⁽²⁾ Cf. SAKISIAN, *Miniature*, p. VI; WILKINSON, *Book of Persian Kings*, p. 9; ARNOLD, *Painting*, p. XIII, 41; *Apollo*, février 1931, p. 71.

Catalogue of the International Exhibition of Persian Art, 3^e éd., n° 538 B. — Pour les manuscrits qui ont été l'objet d'études et de reproductions, voir mon article dans *Syria (L'Exposition d'Art persan à Londres, sous presse)*.

*
* *

L'un de ces manuscrits est le second volume d'un ouvrage du célèbre médecin, connu en Europe dès le moyen âge, sous le nom de Rhazès, déformation de sa *nisba* Rāzī, « originaire de Raiy » : on sait que, né dans cette ville, l'illustre praticien en dirigea pendant quelque temps l'hôpital⁽¹⁾.

Le livre⁽²⁾ est ainsi présenté aux deuxième et troisième pages, en quatre lignes d'une écriture dorée, qui encadrent les deux pages, en haut et en bas :

الجزء الثاني من كتاب المفيد الخاص في علم الخواص تأليف الحكيم العالم الفاضل
ابن زكرياء الرازي لملك مازندران

Deuxième partie de l'ouvrage intitulé « Le guide particulièrement utile pour la science des propriétés des corps », œuvre du médecin, savant et distingué, Ibn Zakariyā' al-Rāzī, dédié au prince du Mazandéran.

Ce souverain, qui n'est pas nommé ici, ne peut être qu'un prince de la dynastie des Bawandites⁽³⁾ : l'ouvrage qui lui fut dédié semble inconnu des historiens de la littérature arabe.

Sur la page de garde, on lit la suscription suivante, d'une très belle calligraphie, en lettres d'or; elle comporte huit lignes, encadrées d'un listel d'or :

لخزانه مولانا وسيدنا السلطان الأعظم السيد المجاهد المؤيد المठाغر المرابط المظفر
المنصور الملك الصالح عماد الدنيا والدين أبي الفداء إسماعيل بن السلطان السعيد الشهيد
الملك الناصر ناصر الدين أبي المعالي محمد بن السلطان السعيد الشهيد الملك المنصور
قلاوون نصر الله دولة سلطانه وتعهد الدارجين من بيته الشريف برحمته ورضوانه

(1) Cf. HUART, *Littérature arabe*, p. 305; BROCKELMANN, *Ar. Litteratur*, I, p. 233; MEYERHOF, *The Book of Treasures*, Isis, XIV, p. 59; MEYERHOF, *Pharmakologie des al-Ghafiqi*, Arch. f. Gesch. d. Mathematik, XIII, p. 71.

(2) *Catalogue*, n° 535 C.

(3) DE ZANBAUR, *Manuel*, p. 187.

Pour la bibliothèque de notre maître et seigneur, le sultan magnifique, le seigneur, champion de la foi, assisté de Dieu, défenseur des frontières, combattant, victorieux, vainqueur, Malik Šālih 'Imād al-dunyā wal-dīn Abul-Fidā' Isma'īl, fils du sultan bienheureux, martyr, Malik Nāšir Nāšir al-dīn Abul-Ma'ālī Muḥammad, fils du sultan bienheureux, martyr, Malik Maṣṣūr Ḳalāwūn, que Dieu assiste l'empire de sa souveraineté et étende Sa miséricorde et Sa satisfaction aux défunts de sa royale maison!

Malik Šālih Isma'īl a régné de 743/1342 à 746/1345; et, à cause de ce règne très court, cette suscription prend une grande valeur: en effet, dans l'épigraphie monumentale, on ne connaît qu'une seule inscription au nom de ce souverain, dans la grande mosquée d'Alep⁽¹⁾, et nous ne possédons de ce prince que quatre objets mobiliers, une base de chandelier et un coffret, en cuivre, qui se trouvent dans la collection Harari, un plateau du Musée arabe du Caire, et la panse d'une bouteille à parfums, également en cuivre, que détient un marchand de Paris.

Suivant une suscription moderne, que je n'ai pas copiée, ce manuscrit a été offert au sanctuaire de Méched en 1145/1732, par Nādir Shāh.

*
* *

L'autre volume comprend une œuvre spécifiquement égyptienne: c'est un de ces beaux Corans calligraphiés, dont la collection de la Bibliothèque du Caire est justement célèbre.

Le calligraphe qui a transcrit le Livre saint en lettres d'or a laissé son nom au verso de la page finale. Au centre de cette page se trouve un médaillon doré, entouré d'une bande circulaire, ornée de motifs floraux stylisés. Suivant un procédé courant, l'inscription suivante, de quatre lignes, à l'encre noire, est tracée dans des figures de nuages (pl. I):

نجز المصحف الشريف على يد الراجي عفو الله أحمد بن الحسين في سنة تسع
وثلاثين وسبع مائة وحسبنا الله ونعم الوكيل

Ce Livre sacré a été mené à bonne fin par celui qui espère en l'indulgence de Dieu, Aḥmad ibn al-Muḥsinī, en l'année 739/1338-1339. — *Coran*, III, 167.

⁽¹⁾ Виснов, *Histoire d'Alep* (en arabe), p. 129.

Cette date nous reporte à la fin du règne de Muḥammad ibn Ḳalāwūn : le calligraphe n'est pas autrement connu, car il est difficile de l'identifier, sans autres preuves, avec un poète contemporain, Aḥmad ibn Bilbak Muḥsinī⁽¹⁾.

Au-dessous de ce médaillon, dans un rectangle d'un dessin plus médiocre, on lit, en grands caractères dorés, qui se détachent sur un fond bleu, agrémenté de fins rinceaux blancs :

برسم خزانه مولانا السلطان المالك الملك الأشرف أبي النصر قايتباي عز نصره

Pour la bibliothèque de notre maître le sultan, le souverain, Malīk Ashraf Abul-Naṣr Ḳāitbāy, que sa victoire soit glorieuse!

Ainsi, ce manuscrit du xiv^e siècle se trouvait à la fin du xv^e dans la bibliothèque particulière du sultan Ḳāitbāy, mort en 901/1496. Il ne devait plus rester longtemps en Égypte, ainsi qu'il appert de l'inscription suivante, écrite en haut de la même page, en traits d'or pâle et dans une calligraphie très fine et très élégante :

الحمد لله الذي أنزل الفرقان من السماء إلى الأرض رحمة للعالمين والصلوة والسلام
على محمد وآله أجمعين وبعد فقد وقف هذا المصحف المقدس على الحظيرة المباركة
الصفوية حفت بالأنوار الربانية الواقعة بدار الإرشاد اردبيل شرفها الله سبحانه (وعلى)
ساكنها سواء السبيل العبد المحتاج إلى رحمة الغنى بهرام بن إسماعيل الصفوي الحسيني وقفا
صحيحا شرعيا مشتتلا على الشرائط والأركان خاليا عن المفاسد والبطلان تقربا إلى الله
سبح وطلبا لمرضاته في شهر سنة ٩٤٦

Louange à Dieu, Qui, par compassion envers les mondes, a fait descendre du ciel sur la terre le Livre qui sert à distinguer le bien du mal! Que la bénédiction et le salut soient sur Mahomet et sur toute sa famille! Ce Livre sanctifié a été constitué waḳf,

⁽¹⁾ ABUL-MAḤSIN, *Manhal*, n° 133.

Pour d'autres *ex-libris* mamlouks, cf. ARNOLD et GROHMANN, pl. 12; COMBE, *Notes d'archéologie*, B I F, XV, p. 217-222; MORITZ, *Ar. Palæography*, pl. 82-63; MARTIN, *Min. painting*, II, pl. 249.

en faveur de l'enceinte bénie de Şafiy al-dīn, — qu'elle soit inondée des lumières divines! — sise à Ardébil, ce siège de la bonne direction, — que le Très-Haut l'annoblitte et que ceux qui y reposent profitent d'une route facile! — par l'esclave, qui a besoin de la miséricorde du Dieu riche, Bahrām, fils d'Isma'īl, Şafawī, Husainī, par acte authentique, conforme à la loi, pourvu de clauses et de conditions solides, exempt de vices et de causes de nullité, pour se rapprocher de Dieu et rechercher Sa satisfaction, dans les mois de l'année 946/1539.

Le donateur, Bahrām, fils du premier Séfévide Isma'īl, n'a pas régné; connu surtout comme poète, il mourut en 957/1550⁽¹⁾.

Mais à la date de l'acte de waqf, en 946, Isma'īl était mort depuis seize ans, et, comme la reliure de ce Coran est à son nom, il faut donc supposer qu'il avait auparavant appartenu à sa bibliothèque particulière.

Cette reliure, munie d'un rabat, offre une décoration classique. À l'extérieur, elle présente un décor tapissant de fins feuillages dorés, en relief, cependant que le dos et les bords renferment des inscriptions en relief. L'ornementation de l'intérieur est plus attrayante encore par sa combinaison de polygones curvilignes et surtout par sa polychromie harmonieuse⁽²⁾.

On lit le texte suivant, à l'intérieur du rabat, en beaux caractères dorés, en relief, sur fond bleu, parsemé de feuillages verts, en plus léger relief (pl. II) :

برسم كبتخانه سلطان الأعدل الأكرم أبو المظفر شاه إسماعيل بهادر خان الحسيني

Pour la bibliothèque du sultan très juste et très honorable Abul-Muzaffar Shāh Isma'īl Bahādur Khān Husainī.

Parmi les inscriptions coraniques qui se trouvent à l'extérieur nous ne retiendrons que celle qui s'oppose à la précédente (pl. III).

واذكر في الكتاب إسماعيل إنه كان صادق الوعد وكان رسولا نبيا

Parle aussi, dans le Livre, d'Isma'īl : il était fidèle à ses promesses, envoyé et prophète (*Coran*, XIX, 55).

⁽¹⁾ DE ZAMBAUR, *Manuel*, p. 262.

⁽²⁾ COMPARER : SABRE, *Islam. Bookbinding*, fig. 3 et pl. XV-XVI; GRATZL, *Islam. Bucheinbände*, pl. XV; ARNOLD et GROHMANN, pl. 100-101; DIMAND, *Handbook*, fig. 31; GANZ, *L'œuvre d'un amateur d'art*, pl. 35; *Apollo*, janvier 1931, pl. IX.

Ce passage coranique vise évidemment le fils d'Abraham, mais il est inscrit ici parce que le roi de Perse se nommait aussi Isma'il⁽¹⁾. C'est ainsi que le sceau d'un autre Séfévide, Sulaimān I^{er}, qui régnait à la fin du xvii^e siècle, portait ce verset coranique :

إنه من سلیمان

Ceci vient de Salomon (xxvii, 30).

On peut le lire sur une lettre conservée aux archives du Ministère français des Affaires étrangères⁽²⁾.

* *

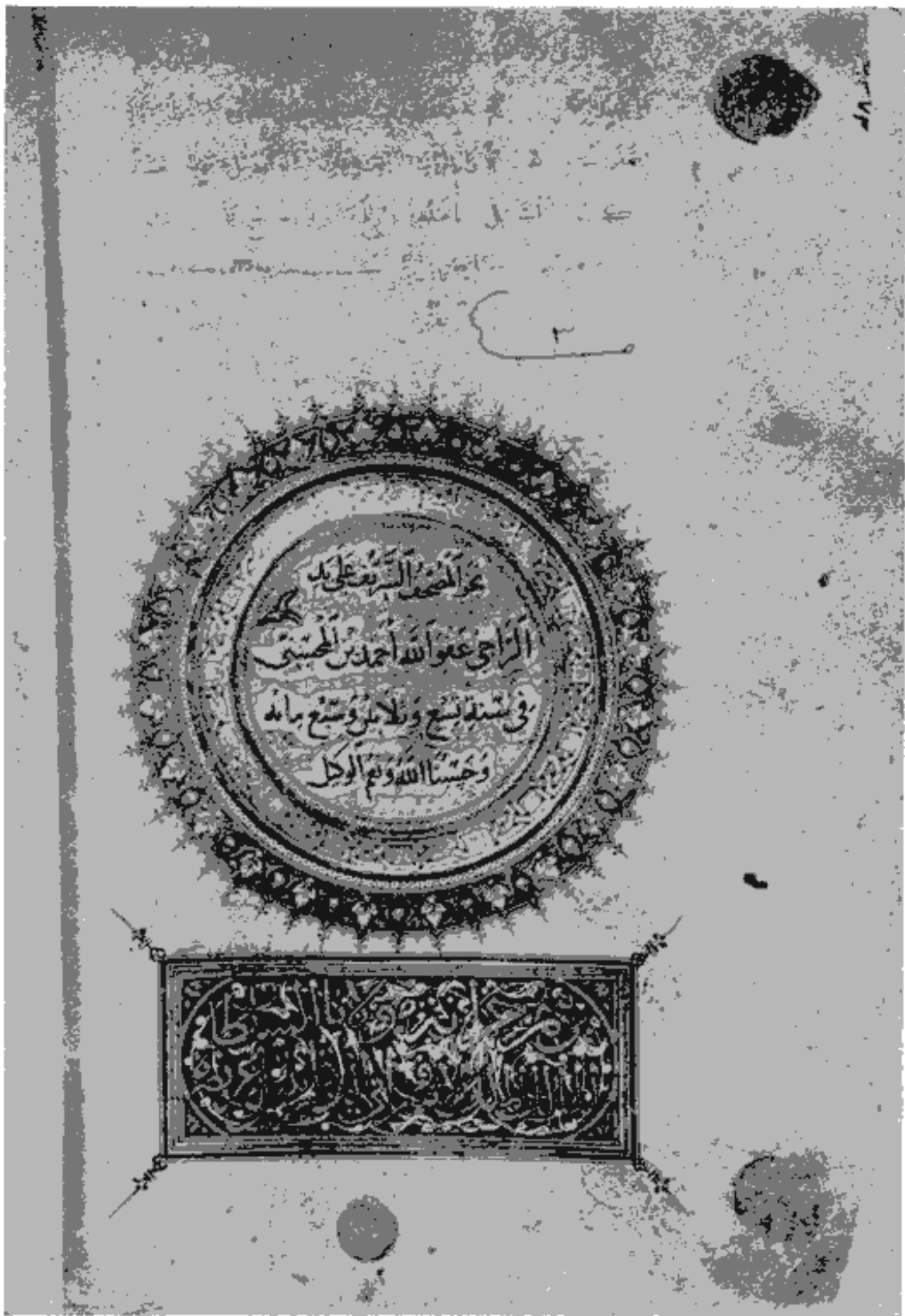
Et c'est ainsi que deux œuvres égyptiennes s'égarèrent au milieu d'une Exposition d'Art persan, la dernière toutefois comportant une reliure vraiment persane.

Mais je voudrais, en terminant, signaler un curieux chassé-croisé : parmi les manuscrits de la Bibliothèque Égyptienne que nous avons choisis pour être envoyés à Londres, se trouvaient six parties d'un Coran monumental calligraphié à Hamadan, en 713/1313, par ordre du sultan mongol Uldjaitū, mais qui ne resta pas longtemps en Perse, puisque dès 726/1326, il était constitué waqf en faveur d'un couvent de la Karāfa, aujourd'hui disparu.

G. WIST.

⁽¹⁾ REINAUD, *Monumens du Cabinet du duc de Blacas*, II, p. 46.

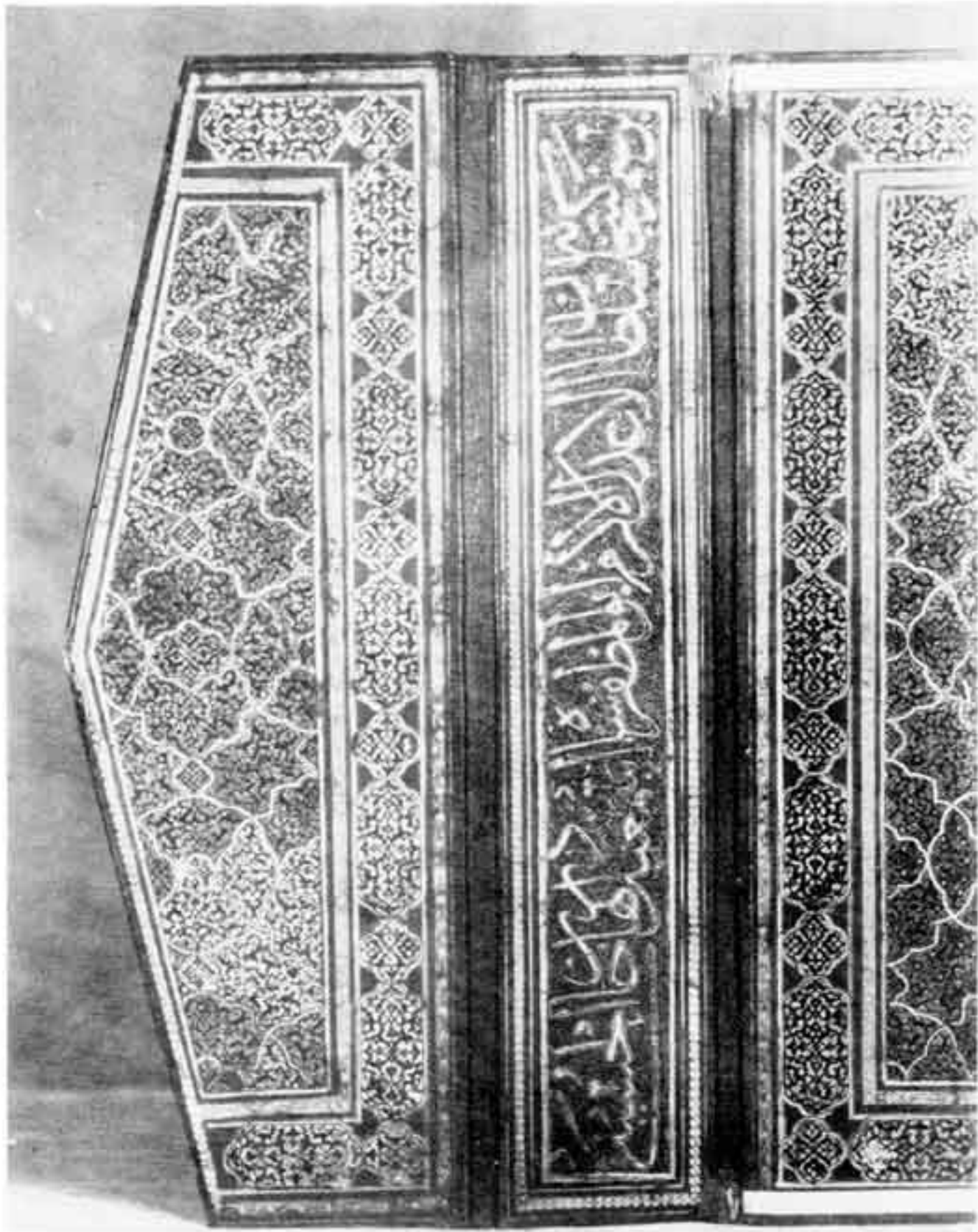
⁽²⁾ REINAUD, *Monumens*, II, p. 49.



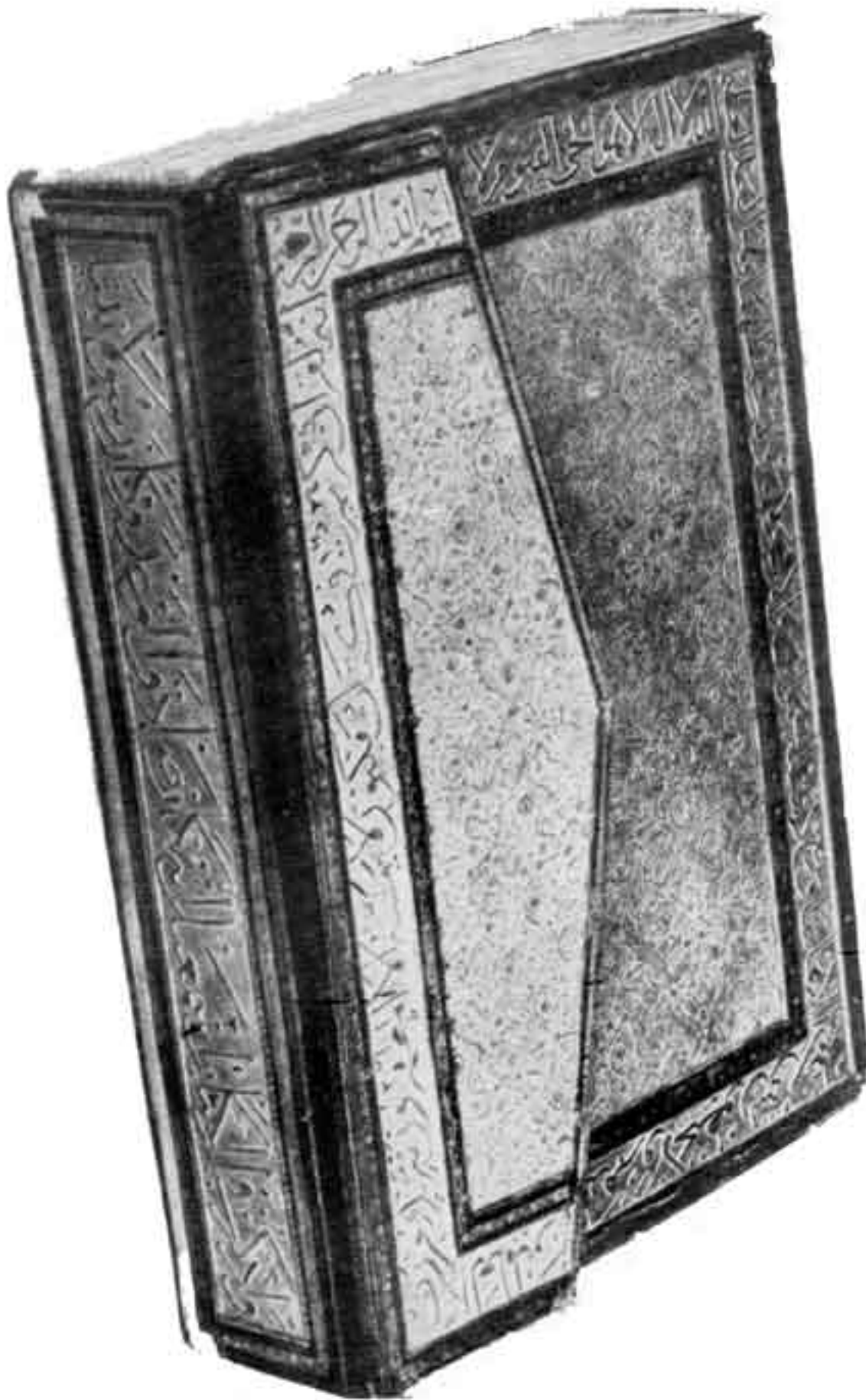
G. WIET, *Manuscripts*.



G. WIET, *Manuscripts.*



G. WIET, *Manuscrits*.



G. WIET, *Manuscripts.*